

Dimanche 3 avril 2022
5ème dimanche du carême, année C / CC05

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère lecture

Esaïe 43/ 16 à 21;

2ème" lecture

Philippiens 3/8-14;

Evangile

Jean 8/1-11

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *NOTES prises au cours de BARTH, par André VOGEL, (janvier 1950)*

- 4

N'est que dans quelques manuscrits. Rupture dans le déroulement christologique du récit. Ne semble guère à sa place dans l'Evangile de Jean. Les grands manuscrits ne l'ont pas. Mais le récit était connu en Occident.

IRÉNÉE, TERTULLIEN, CYPRIEN, HILAIRE n'en parlent pas.

Plus tardif en Orient, mais ignoré par ORIGÈNE, EUSÈBE, CHRYSOSTOME, CYRILLE. Les syriaques et les coptes connaissent. Certains manuscrits le mettent un peu avant la fin du chapitre 7.

D'autres tout à la fin de l'Evangile. D'autres en Luc 21/28.

Ce n'est pas la langue de Jean:

En 2, le mot orthron - matin ne vient pas ailleurs

En 3, laos alors que Jean dit ochlos

En 3, gram, phar vient de chez les synoptiques

Le verset 2 se retrouve presque littéralement en Marc 13.

Ce doit être une très ancienne tradition. C'est une situation courante dans les synoptiques: on veut perdre Jésus.

Le style de la réponse est celui des Synoptiques.

Le thème du pardon est aussi des Synoptiques.

Le Mont des Oliviers n'apparaît jamais chez Jean, mais bien dans les autres.

→ ***Où trouve-t-on le texte ? Où le placer ?***

EUSÈBE II/59/17 ou 19/17 le connaît.

L'Evangile aux Hébreux a le récit d'une femme accusée de nombreux péchés.

La didaschalia syrienne cite le récit.

Certains verraient bien ce récit entre Marc 12/17 et Marc 12/18.

Entre le texte sur l'impôt et celui sur la résurrection. Hypothèse basée sur l'analogie de situation.

Pourquoi si tard dans l'Evangile ?

Augustin pense qu'on trouvait que Jésus y allait trop fort, pour un adultère.

Il faut dire que les évangiles ne connaissent que 99 exemples tirés de la vie de Jésus. La tradition était plus riche.

Il faut se demander pourquoi on a mis ce texte ici ?

Le récit dure 2 chapitres. Cela surprend. D'autant plus qu'on n'y reconnaît pas la manière Johannique de ne pas se soucier du cadre.

- Au verset 11, Jésus dit: "Je ne te condamne pas non plus", dans 8/15, il dit ne juger personne.

- Aussi en 8/7, parle de ceux qui sont sans péché. >8/46

- Encore: 8/59: ils prirent des pierres pour le lapider. Ils veulent lapider celui qui est sans péché. On peut voir un rapport.

Le passage n'est donc pas Johannique, ce qui ne l'empêche pas d'être authentique.

Le récit actuel est plus exact que celui attribué à Jean.

Ecrire sur le sable: voir Jérémie 17/13, (ceux qui se détournent ne sont que des noms inscrits dans la poussière, c'est aller un peu loin).

- 5

La Loi de Moïse ne condamne que les fiancées adultères, pas les femmes mariées.

Mais le Lévitique parle de mort pour la femme adultère, sans parler de lapidation.

Jésus est mis à l'épreuve. On espère une réponse imprudente, mais il ne se compromet pas.

Il reconnaît que, juridiquement parlant, la femme est condamnable. Il cite alors (IV = Nombres ? 17/7)

Ce sont les témoins qui doivent jeter la première pierre.

Apparemment, Il ne discute pas la peine, exige seulement que l'exécution soit faite légalement.

Parle de la Loi, mais remplace témoins par sans péché.

On n'était pas au tribunal, mais à une consultation.

Il n'y a pas de "vrais" témoins. Qui jettera ? C'est pourquoi il faut remplacer par des « sans péché. »

Ironie de Jésus. Les hommes se retirent, ils ne sont pas parvenus à mettre Jésus dedans.

La femme ne les intéresse plus puisqu'ils n'ont pu avoir raison de Jésus.

La femme peut craindre que Jésus aille, lui, jeter la pierre. Elle repart, étonnée.

En apparence, Jésus a donné raison aux Juifs.

Il est allé plus loin qu'eux dans le juridisme et le zèle procédurier, et il les a désarmés.

Leur retraite est une confession de péchés.

> SIGNES 1998

Harmonie des lectures

Le Seigneur donne une issue dans les situations les plus désespérées.

Il crée une route au milieu de la mer et du désert.

Par la résurrection de Jésus il fonde l'espoir le plus fou, celui de ressusciter d'entre les morts.

Et Jésus sauve de la lapidation la femme adultère et croit en elle : Va et désormais ne pêche plus ! Pour tous, il y a l'invitation à oublier le passé et à s'engager dans une vie différente, à l'appel du Seigneur et en comptant sur Lui.

Tous les textes parlent de conversion en ce sens précis.

*** Esaïe 43/ 16 à 21**

L'annonce d'un monde nouveau se fait plus claire et plus hardie dans la 2e partie du livre. Le temps de l'épreuve n'est pas encore achevé pour les exilés de Babylone mais un avenir différent germe déjà : dans le désert qui devra être traversé, Dieu s'occupera de faire passer une route et y fera couler de l'eau.

Rappel de la première traversée du désert, en sortant d'Egypte.

Ce que Dieu a déjà fait, Il le fera encore.

Les événements de l'histoire (avancée de Cyrus vers Babylone et son respect des populations conquises) montrent qu'un avenir meilleur est en germe, même si le passé est bien révolu.

*** Philippiens 3/8 à 14**

Après avoir rappelé qu'il a un passé de bon juif irréprochable devant la Loi, Paul dit recevoir maintenant sa justice du Christ en qui il croit. Comparé au Christ, tout le reste n'est rien.

Comme un sportif, il court vers le seul but valable : Christ Jésus, son Seigneur.

Cette connaissance du Christ donne de communier aux souffrances de sa passion et d'éprouver la puissance de sa résurrection.

Il n'y a pas d'autre récompense, ni au terme, ni pendant la course.

*** Jean 8/1 à 11 (remanié par AV)**

De Luc, nous passons maintenant à Jean.

Après la parabole du fils perdu, voilà l'histoire d'une femme perdue.

Tous l'ont déjà condamnée. Jésus va lui donner une chance de vie.

Situé chez Jean, ce récit est plutôt dans le style de Luc.

C'est bien la façon de faire de Jésus.

La question posée par les maîtres de la Loi vise Jésus plutôt que la femme.

Ces patriciens de Jérusalem méprisent le Galiléen (Jean 7/52).

Ils font semblant de désirer son conseil.

Le cas de la femme est bien clair : elle doit être condamnée.

Si Jésus ne la condamne pas, on aura une bonne raison de s'attaquer à lui.

L'essentiel de la réponse de Jésus consiste à se taire, il déjoue le piège.

Puis il ouvre un avenir à celle qui semblait dans l'impasse totale.

Jésus-Christ, visage de la miséricorde de Dieu.

- Pêché

Dans la Bible, le péché n'est pas l'erreur, la faute, le délit.

Il est manquement aux exigences de l'alliance.

Lorsque Dieu a fait alliance avec Moïse, au Mont Sinaï, il lui a donné une Loi, le Décalogue ou Dix Commandements, pour vivre mieux.

Les Pharisiens étaient très rigoureux quant à l'observance de cette Loi où il y a, entre autres, l'interdiction de l'adultère.

On voit dans le texte de Jean que Jésus considère aussi le manquement aux clauses de l'alliance comme péché,

Mais, pour lui, l'essentiel c'est l'alliance et la vie.

- Être justifié

La Bible parle souvent de justice et de justification, surtout lorsque Paul s'exprime.

Il ne s'agit pas de la justice de nos tribunaux, avec sa balance et son glaive.

La justice divine délivre du mal et réhabilite à partir du moment où le pécheur se tourne vers Dieu et reconnaît son égarement.

La justice de Dieu est pardon.

La justice de Dieu est une nouvelle création et, comme le dit Esaïe, un monde nouveau et un peuple nouveau formé par Dieu et qui proclame sa louange.

Heureux d'être justifiés, nous le proclamons chaque jour, et particulièrement le dimanche.

> SIGNES 1998

LOI ou MISÉRICORDE

Jean confronte la miséricorde à la loi. La loi qui est un piège.

Car s'il y a la règle, il y a surtout l'amour.

Il y a l'institution et il y a la personne qui a priorité sur l'institution.

Jésus sait trop bien que ni la société qui est la sienne, ni ses interlocuteurs ne sont en état de réfléchir à cette question.

Jésus inaugure une pédagogie en renvoyant ses interlocuteurs à eux-mêmes.

Cela marche.

Les interlocuteurs ont touché le fond d'eux-mêmes.

Mais il ne faut pas oublier la femme. Elle n'a rien dit.

Non seulement elle n'est pas condamnée, mais, sans même qu'elle l'ait demandé, Jésus l'a pardonnée de ses péchés.

> GLAUBE UND HEIMAT(1982)

Dietrich KÜHN

Prend surtout 7: *que celui qui est sans péché ...*

Habituellement, nous cherchons à nous mettre à la place de Jésus ou à celle de la femme. Si nous nous mettions une fois à la place des Juifs ? Leur tâche est de veiller sur Israël. Ordre et mœurs.

Menacés de toutes parts par les autres religions. Toute faiblesse risque d'être exploitée par ennemis de la foi.

On est en état de siège. C'est la loi martiale. C'est notre position actuelle. Nos anciens se sentent responsables.

Cela signifie-t-il qu'il faille nous faire les défenseurs de la foi ?

Dieu aurait-il besoin que nous prenions la défense de sa réputation ?

Quelle correction Jésus apporte-t-il ?

- Il ne « bagatellise » pas la faute commise, elle est grave et touche aux fondements des relations humaines.

En fait, il accentue, il absolutise.

- Ce faisant, il indique que c'est si sérieux que seul celui qui est pur peut se permettre d'intervenir.

- Jésus ne cherche pas à éloigner le cas litigieux, il cherche à nous libérer de tout mal.

- Les Anciens d'Israël ont reconnu tacitement leur incompétence. En faisons-nous autant ?

Ne nous cherchons-nous pas des excuses ?

- Il est douteux que nous parvenions un jour à éliminer le péché de la face du monde en utilisant la dureté et l'intolérance.

Paul nous indique une piste dans la lettre aux Romains: Ne vous jugez plus les uns les autres ! Corrigeons plutôt nos pensées afin que personne d'entre nous ne soit pour les autres une occasion de scandale.

Dans le désert, Dieu nous désaltère (**1ère lecture**), nous arriverons bientôt, nous moissonnerons dans la joie (**Psaume**). Allons de l'avant dans la foi au Christ ! Nous sommes libres de toute loi.

La Parole de Dieu efface tout péché (**évangile**).

> **SIGNES antérieurs**

* **Jean DEBRUYNE**

- **Es 43/16-21**: le passé est mort parce que Dieu est vivant. Pâques est ce passage, cette bascule du passé dans l'avenir. Le péché nous condamne au passé, c'est la prison de notre passé. Ainsi la femme adultère de Jean 8. La voici prisonnière des scribes et des pharisiens, prisonnière de la loi de Moïse, prisonnière du passé. Jésus va arracher cette femme à son passé et lui ouvrir un avenir: "Va et désormais, ne pêche plus !"

C'est déjà l'ouverture d'un tombeau.

Paradoxalement, dans cette scène, c'est la femme qui est debout devant Jésus et Jésus qui, par deux fois, "se baissa pour dessiner sur le sol".

Mystérieux dessin d'un dessein mystérieux.

C'est par sa mort que Jésus donne vie. C'est en s'abaissant qu'il libère.

- **Dans Phil 3/8-14**, Paul affirme qu'il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion.

Là est la brèche qui nous sauve du passé.

"Une seule chose compte: oubliant ce qui est en arrière et tendu vers l'avant, je cours..."

* **Charles WACKENHEIM**

Dans le judaïsme, le régime de la légalité était devenu une mécanique implacable à mesure que l'inspiration religieuse l'avait déserté.

Jésus prend sciemment le contre-pied du légalisme. Pour lui, il n'existe que des êtres concrets, avec leur histoire, leur fragilité, leurs espoirs et leurs détresses. Il renvoie à leur propre conscience les accusateurs publics. A la tyrannie abstraite de la loi, il substitue la liberté des personnes. Et lorsqu'une liberté s'égare, Jésus refuse de la condamner - sans pour autant approuver son échec passager.

Les relations humaines seraient profondément changées si les chrétiens acceptaient de se mettre en cause au lieu de juger leurs frères au nom d'un système de lois.

Alors s'ouvrirait l'avenir nouveau qu'annonce la 1ère lecture.

* **André BRIEN**

Les bien-pensants de toujours sont fiers de leur bonne réputation et se présentent comme les défenseurs de l'ordre établi et aussi comme les champions de la morale et de la loi de Dieu.

Ce qu'ils veulent, c'est que les apparences soient sauvegardées: c'est-à-dire, dans le cas de ce récit, le prestige et l'autorité des chefs de famille.

Qu'importe si cette défense de l'ordre doit s'opérer par l'écrasement d'un être humain.

La défense des principes n'exige-t-elle pas le sacrifice des personnes ?

Pour eux, Dieu est une exigence rigide, une loi, une force vengeresse qui doit détruire le coupable pour venger tout sacrilège. Un tel Dieu nous fait horreur; il nous paraît ennemi de tout ce qui, en nous, a du prix. Derrière le zèle apparent, il n'y a que le désir de maintenir une position sociale.

Jésus se tait pour que l'exigence de ces hommes prenne tout son poids d'odieux. Puis quand il parle, nous sommes placés en face du secret des consciences: Dieu au plus profond de chacun, Dieu devant lequel on agit. Voilà que ces hommes se découvrent connus de Dieu; ils prennent conscience de leurs propres fautes, des adultères commis sans que cela se sache.

Mais Dieu n'est pas seulement présent au secret des cœurs, il est aussi celui qui fait vivre, qui redonne l'espérance. "Moi non plus, je ne te condamne pas!"

C'est la parole du renouveau et de l'amour. Va, retrouve l'espoir, découvre que Dieu t'aime et te donne force. Appuyée sur lui, tu ne pécheras plus. Découvre enfin la paix.

Oui, on ne peut reconnaître le Dieu d'amour qu'à travers Jésus-Christ.

* **NOTES** 5e Année, Eglise 5 ou 4e après Trinité

* **Luc 6/36-42, Romains 14/10-15, Genèse 50/15-21, 1 Pierre 5/8-15 -17, Romains 12/17-21-25 avec Jean 8/1-11:** textes de prédication pour le cycle de 6 ans au 4e dimanche après la Trinité.

> **PRAXIS 83**

* **Esquisse**

Claus MARKUS

Quand on est hors des temps de fête, il est possible de se laisser donner un thème par le texte qui nous est proposé. La péricope de Jésus et la femme adultère m'incite à en aborder deux :

- vie chrétienne et vie corporelle,
- ainsi que foi et sexualité.

L'Église connaît pas mal de tabous à ce propos. Mais notre époque a plutôt tendance, sous l'influence de la théologie féministe et de la psychologie, à demander pourquoi ils furent pareillement escamotés.

Il n'est plus possible de parler de Dieu comme du créateur de toutes choses tout en ayant des idéologies qui relèguent le corps à l'arrière-plan. Tout comme on ne peut plus parler de l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ tout en étant crispé lorsqu'il est question de sexualité.

Mais on n'est pas encore débarrassé de tout !

Jean 8/3-11 nous propose un chemin.

Sur le plan exégétique, on constate que l'Église primitive eut de la peine à accepter ce texte.

A l'origine, il n'était pas dans l'Évangile de Jean - même s'il y a un faible lien interne avec le chapitre 4 (La samaritaine).

On pourrait partir de cette "hésitation" des premiers temps pour aborder le thème. Il y aura beaucoup d'auditeurs pour qui le sujet fera problème. Ils préfèrent ne pas y être confrontés et veulent s'en tenir strictement au 6e commandement et aux interprétations données par Jésus dans le Sermon sur la Montagne.

On trouve là des "normes" qui paraissent solides.

Mais, dans la pratique de la cure d'âme, et dans ce que vivent les psychologues-analystes, on entend un autre son de cloche... plus près de Jean que des Synoptiques. Nous savons combien notre époque perçoit la fragilité des systèmes éthiques trop sûrs d'eux-mêmes.

La tradition chrétienne ne pose la question de la sexualité que sous l'aspect d'un mal nécessaire

- et ne connaît d'autre solution que le mariage. Toute autre forme de vie sexuelle est considérée comme immorale, violation du commandement, péché.

Jean 8 permet un autre langage. Je voudrais montrer comment Jésus aborde ce problème quand Il est confronté avec la réalité concrète de la vie humaine :

il nous ouvre une piste qui pourrait conduire à une solution, à un nouveau départ.

Pour Jésus, les accusations et les attaques des représentants du monde religieux et de la "bonne" société révèlent ce dont ils ne sont pas conscients : une poutre dans leur oeil - des zones d'ombre dans leur vie.

C'est bel et bien en parallèle avec les Synoptiques, Jésus n'y dit-il pas :

"Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés".

Les autres textes du jour (aussi *Luc 6/36-42 et le Psaume 42*), seront utiles pour concrétiser, pour donner au texte un relief réel.

On pourrait envisager de donner à la prédication la forme d'un dialogue.

Cela pourrait faciliter l'autocritique, aider à prendre conscience des zones d'ombre qu'il y a dans chaque vie.

Nous aider aussi à nous méfier des élans qui nous poussent à condamner les comportements des autres.

Jésus nous prend par la main, et lorsque nous avons envie de lapider quelqu'un, Il nous invite à redéfinir notre propre vie selon les critères de l'amour :

Amour de soi-même - amour du prochain - amour de Dieu.

C'est ainsi que nous trouverons la force qui nous évitera de nous perdre

> **PRESSE 2001**

* **COURRIER DE L'ESCAUT** (30/3/01)

Père Hubert THOMAS osb

Esaïe 43/16-21 Un monde nouveau, il germe !

Philippiens 3/ 8 à 14 La puissance neuve

Une femme adultère !

Jésus n'a rien écrit, sauf, comme il est dit dans notre évangile, sur le sol. Jésus n'a pas écrit les évangiles ; il n'a rien écrit qui nous ait été transmis. Cela aurait-il quelque chose à voir avec l'Évangile ? Eh bien ceci : que l'Évangile n'est pas d'abord un texte, un écrit, un code de conduite à suivre. Comme dit Paul, il n'est pas affaire de mots mais puissance de changement. C'est la vie humaine transformée, déplacée, changée. C'est quand un paralysé (et pas seulement physiquement) prend sa paillasse sous son bras et marche. Quand une femme adultère s'entend dire : Moi non plus, je ne te condamne pas ! Va, et désormais, ne pêche plus ! Puissance neuve traversant une vie, renaissance. Si des mots peuvent jamais soigner, c'est porter cette puissance-là.

Mais cette puissance, d'où vient-elle ? D'où doit-elle donc venir ?

Lorsque Jésus dit à ceux qui amènent la femme : Que celui qui est sans péché lui jette la première

Pierre, il découvre que tous tant que nous sommes, nous sommes pris dans le cercle du péché.

Accusant les autres, nous croyons de bonne foi nous faire les défenseurs de la vertu et de la

loi mais nous ferions mieux de reconnaître nos connivences mortelles avec ce que nous reprochons aux autres. En accusant autrui, on peut très bien vouloir se justifier soi-même ou se défendre contre ce qu'on serait très fort tenté de faire si ...

La puissance neuve qui refait l'humain en l'homme ne peut être que puissance venant d'au-delà de ce monde-ci, voué à répéter la mort en accusant et condamnant, oui, venant d'une source pure. Elle ne vient pas d'ici, elle n'est pas acquise par nos efforts, achetée par nos mérites. Vraiment par-delà, en amont ! Gratuitement donnée.

Qu'est-ce qui peut bien guérir la femme adultère ?

Seulement des mots venant de l'amour vrai, du pardon donné par l'amour. Puissance vraiment neuve, faite pour recréer, pour recommencer la vie par-delà ce qui la meurtrit, l'abîme et l'enfonce dans la mort.

Mais cette bonne puissance créatrice doit tout retraverser.

Quand Jésus dit à cette femme : VA !, c'est pour qu'elle ne reste pas enfermée dans son passé, qu'elle le dépasse. Il y a un passage à faire. Et le lieu de ce passage est toujours indiqué par le péché. Nos péchés ont une face cachée qui parle de nos vrais désirs, de ce que nous demandons et attendons. Et c'est sans doute pour cela que Jésus vient pour les pécheurs. Parce que, dans leur errance même, ils cherchent à vivre. Alors que les justes peuvent très bien s'emmitoufler dans leur vertu pour ne plus bouger. Trop conformes ; trop soumis. Trop justes.

Cette femme a eu une liaison, comme on dit. C'est en ce lieu de désir que la puissance guérissante devra agir, en ce lieu de l'affection et du lien. Jésus vient là pour que nous soyons des vivants et non des justes morts-vivants.

Non, décidément, il ne suffit pas de dire : dans la loi, Moïse nous ordonné de lapider ces femmes-là.

L'Evangile est tout autre chose.

> **PRESSE 2004** (28 mars 2004)

Avec Esaïe 43 / 15 à 21 et Philippiens 3/ 1 à 14; Jean 08 / 1 à 11

* **PPT**

D'après Monique Gisselbrecht

SILENCE !

Une femme adultère !

Ils ont mis la main sur la faute de cette femme.

Prise en flagrant délit.

Elle est coupable.

Il faut la punir !

Le verdict doit être radical, sévère !

N'est-ce pas Jésus ?

Tu es bien le saint de Dieu !

Jésus choisit de se taire. Il fait silence.

Il écrit sur le sable. Il met le doigt sur le sable, notre humanité.

Tu es poussière ...

Il met le doigt sur l'humanité de cette femme,
sur l'humanité de ceux qui la jugent,

Sur notre humanité.

Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre !

Prenons le temps d'écouter le silence de Jésus.

Il m'y invite à poser d'abord le regard sur ma propre vie,
sur mes erreurs, mes manquements, mes fautes ...

Qu'il est bon ce silence !

Grâce à lui, les poches de ma vie, encombrées des pierres prêtes à être lancées sur l'autre, ces poches se vident.

Pour laisser de la place au pardon.

Moi aussi, j'ai tant besoin de pardon ...

J'ai besoin de ce

« Je ne te condamne pas, va et ne pêche plus ! »

Prière

Merci, Seigneur,

Ton regard ne s'arrête pas à ce qui est de travers dans ma vie.

Merci, parce que pour toi, ma vie ne se résume pas à cette étiquette que mes faites ou que les autres ont collée sur moi.

Tu vas plus loin.

Tu t'arrêtes à l'intérieur de ma vie, là où il y a un désir de changement,

Un désir sincère de paix, de pardon, d'espérance.

Merci pour cette paix possible,

Pour ce pardon offert,

Pour cette espérance qui se dessine en Jésus.

Merci pour ce nouveau départ toujours possible avec toi.

Aide-moi à offrir un tel regard à quiconque croise ma route, et qui me ressemble tant.

Pour arracher l'étiquette qui colle sur sa vie.

**

* COURRIER DE L'ESCAUT

D'après Sœur Jacqueline SAUTÉ

Misère et miséricorde

Nous sommes invités à entrer plus profondément dans le mystère de la miséricorde de notre Dieu face aux pécheurs que nous sommes tous.

L'Evangile nous parle de non condamnation, de pardon de Jésus envers la femme adultère.

Esaïe parle d'un avenir nouveau qui s'ouvre.

« Ne vous préoccupez plus de ce qui est derrière vous. »

Jésus nous ouvre un avenir nouveau

Jésus est confronté à une souffrance qui lui fait très mal:

La condamnation à mort de l'homme par l'homme,

Au nom d'une loi transgressée.

Comme si nous n'étions pas tous et chacun des pécheurs, Comme si nous pouvions disposer nous-mêmes de la vie de nos frères et sœurs en humanité.

Une femme adultère est amenée. (Pourquoi pas son complice aussi ?)

Les accusateurs espèrent que Jésus les rejoindra dans leur condamnation.

Ce sont des "bien-pensants" qui se croient intègres.

Mais, des yeux de Jésus jaillit un éclair de lucidité.
 Alors il se baisse et trace sur le sol quelques signes avec son doigt.
 Il attend ainsi que l'émeute se passe et que la grâce apaise la malheureuse.
 Puis il se relève et invite les accusateurs à poser un regard intérieur:
 Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !
 Cette parole secoue et réveille les cœurs endurcis,
 Elle y fait émerger des sentiments meilleurs.
 Tous alors se retirent, à commencer par les plus anciens.
 Tête à tête, cœur à cœur.
 Saint Augustin a commenté:
 Il n'y a plus qu'eux deux:
 La misère et la miséricorde
 Si les accusateurs ont reçu la grâce d'une lucidité,
 La femme, elle, est envahie par la grâce de l'amour:
 A propos d'une autre femme, Jésus dit:
 Elle a beaucoup aimé parce qu'il lui a été beaucoup pardonné.
 Il n'y a aucune complicité de la part de Jésus car il désigne le péché.
 En 2e lecture Paul dit que c'est Jésus qui est notre justice.
 C'est lui qui nous ajuste, nous réajuste inlassablement à Dieu notre Père.
 Jésus concilie à nouveau réconcilie.
 Alors, n'hésitons pas à nous laisser aimer jusque là.
 Comme Paul, élançons-nous en avant, vers l'à – venir dont notre Père rêve pour chacun de ses enfants.
 Va, et ne pêche plus !

**

*** DIMANCHE**

Par Philippe LIESSE

JUSTICE !

Flagrant délit ! Aucune rémission possible !

Elle a péché contre la loi de Moïse (Exode 20/14).

La sanction est indiscutable:

L'homme qui commet l'adultère avec la femme de son prochain devra mourir, lui et sa complice. Lévitique 20/10

Elle a été surprise dans le délit. Mais on ne parle pas du complice!

Pourquoi les scribes et les pharisiens ne s'en prennent-ils qu'à elle ?

Qui veulent-ils frapper, punir ? La femme adultère ou Jésus qui dérange ?

Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser.

Le procès de Jésus a commencé.

S'il ne la condamne pas, il sera accusé d'inciter à la désobéissance civile.

S'il la condamne, il ira contre son propre enseignement

Toi, que dis-tu ?

Question meurtrière. Jésus est en plus mauvaise posture que la femme elle-même!

La réponse sera d'abord silence.

Il traçait des signes sur le sol.

Non pas un silence accusateur, mais un silence qui est respect de chacun, aussi bien des accusateurs que de l'accusée.

Jésus ne veut humilier personne,

Il invite à une mise en route pour découvrir le Dieu de miséricorde.

Lorsqu'il sort de son silence, c'est pour inviter celui qui est sans péché à lancer la première pierre.

Dans le cas de l'adultère, la loi ne disait pas qui devait frapper le premier.

Elle le faisait dans le cas de l'idolâtrie.

En Deutéronome 13/10, il est dit au témoin: Ta main sera la première pour la mise à mort.

On pourrait donc dire que Jésus dit, en les renvoyant à leur propre péché: ils ont transformé la Loi de Moïse en une idole parce qu'ils n'ont pas compris que le sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat (Marc 2/27).

La Loi est pour faire vivre, pour aider à vivre et non pour faire mourir.

Le Dieu qui a donné l'Alliance, c'est un dieu de miséricorde, il a marché avec le peuple dans le désert: il fit une route dans le désert, un sentier au milieu des eaux puissantes.

Ce que Dieu a fait pour son peuple, il le fera à nouveau, car il reste éternellement fidèle à son Alliance. Il fera couler l'eau dans le désert, des fleuves dans les lieux arides, pour désaltérer son peuple, son élu.

Les pharisiens et les scribes voudraient être des croyants modèles et méritants.

Jésus les invite à revenir au vrai Dieu, le Dieu de toute miséricorde.

Ce sont les plus anciens qui partent les premiers !

Combien de fois n'ont-ils pas chanté des psaumes à la gloire de la miséricorde de Dieu.

Il réclame ta vie à la tombe, et te couronne d'amour et de tendresse. (Psaume 103).

Jésus ne les condamne pas, il leur fait prendre un chemin de conversion.

La femme ne sera pas condamnée! Ce n'est pas une invitation à faire ce qu'elle veut, c'est un appel pressant à ne plus pécher.

Seul le pardon permet d'aller de l'avant !

Le pardon, un regain d'humanité!

Un écho de la tendresse du Père.

*** PRESSE 2007**

*** DIMANCHE**

*Résumé d'après le texte de **Philippe LIESSE***

Un regain d'humanité

Jean 8 nous dit qu'on amené à Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère.

Au sujet de l'adultère, la loi hébraïque prévoyait sans équivoque la mort pour les deux complices (Lévitique 20/14).

La femme est traînée devant Jésus, sans son complice, il s'agit de Le compromettre Lui, jugé trop tolérant à l'égard des pécheurs. On veut le coincer :

S'il ne condamne pas, il ne respecte pas la Loi sacrée,

s'il condamne, il renie son enseignement de miséricorde.

Jésus se tait. Il invite à prendre du temps . . . le temps de redécouvrir le Dieu d'amour.

Que celui qui est sans péché jette la première pierre.

Pour les cas d'idolâtrie, la Loi stipule que le dénonciateur jette la première pierre.

Il n'est rien dit de ce genre pour le cas d'adultère. Par sa réponse, Jésus indique que ses adversaires font de la Loi un usage idolâtre. Il avait précédemment dit :

Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. (Marc 2/27)

Jésus ne condamne pas les dénonciateurs, il les confronte à l'usage qu'ils font de la Loi contre les gens et non pour eux. Pour Jésus, Dieu ne veut pas la mort du pécheur.

Quand on se limite à l'option permis/défendu, on est 'en règle', peut-être :
il suffit de bien calculer pour vivre, mais il y a des victimes.

Quand on n'enferme pas la vie dans un cadre légaliste, on goûte à la saveur de la gratuité. Il faut voir plus loin que la lettre de la Loi.

Les aînés partent les premiers, le vin nouveau veut des outres neuves.

La femme n'est pas condamnée. Elle est invitée à changer de vie.

Le pardon lui redonne de l'humanité, il manifeste la tendresse du Père !

**

* **PPT (25/03/2007)**

D'après Christian BARBÉRY

Je vais ouvrir un chemin

Voilà l'espérance : Dieu promet d'ouvrir un chemin. Dès le commencement, il a ouvert un chemin dans la mer, une route à travers les eaux puissantes.

Tout l'Evangile est chemin. Jésus lui-même se dit chemin, vérité et vie.

Tout se passe en chemin. Parce que notre vie est un chemin, un cheminement.

Un chemin pas toujours facile, certes.

La route vers Jérusalem n'est pas une promenade pour Jésus.

Le chemin est raide, tortueux, pierreux ; au bout, il y a la croix.

Pour chaque vie, il faut porter sa croix.

L'essentiel est de savoir qu'il y a toujours un chemin quelque part, même au milieu des ronces et des épines.

Il y a toujours un chemin pour qui accepte de se mettre en route, avec la Parole de Dieu comme compagnon. Voilà notre seule espérance :

il y a un chemin ouvert sous nos pas.

NOTES Homilétiques d' *André VOGEL*

- **Nessonvaux (1952)**

Les Juifs n'étaient pas sérieux avec leur accusation, ils ne s'intéressaient pas à la femme, mais ils visaient Jésus.

Ils ne voulaient pas la justice, mais écarter Jésus.

Leur mérite involontaire: avoir amené la femme à Jésus.

Mais Jésus est la lumière. Si l'on va à lui, on risque d'y voir clair. Les pharisiens furent un instant éclairés, mais cela ne leur a servi à rien. Il n'y eut pas de tristesse, un aveu implicite, puis une révolte contre celui qui met en lumière ce qu'ils cachent. Donc pas de pardon non plus.

Entendre la parole, "avouer" mais repartir sans pardon.

Nous ne sommes que des condamnables qui ont eu le bonheur d'être envoyés pour proclamer le pardon.

Jésus doit/peut acquitter ceux que la Loi condamne parce qu'il a, lui, subi le jugement, pris la place des coupables, selon la volonté du Père.

La lumière du Christ éclaire, elle ne tue pas. Et plus que jugement, elle est grâce et pardon. Cette lumière éclaire, réchauffe, fortifie et nettoie. La femme a connu la vérité et a été affranchie.

Refusant le législateur et le juge, les Juifs n'ont pas été affranchis. Ils n'ont pas accepté d'être les frères de la femme. Les gardiens de la religion sont appelés fils du Diable tandis que la femme adultère est affranchie du joug du péché.

C'est Jésus qui recevra les pierres destinées à la femme.

Ne pas se contenter de dire « Je suis pécheur, donc je me tais. »

Il faut aussi demeurer devant Jésus qui pardonne et ensuite aller annoncer la Bonne Nouvelle.

**

- **Nessonvaux** (1952)

Une histoire controversée.

Des pierres qui attendent d'être lancées. Des hommes attendent pour le faire. Pierres de jugement, condamnation.

1

Jésus prêche, éclaire, illumine, redresse.

Des mécontents parce que Jésus gêne aussi. Il faut le perdre. Un piège: une femme et son péché.

Là où il y a une femme ... un homme ... il y a péché.

Les accusateurs ne prennent pas le péché au sérieux, ce n'est qu'un prétexte pour perdre Jésus. Jésus se moque des gens qui se moquent du péché. Il se tait ... Il est le maître de la Loi.

Les accusateurs insistent. Alors Jésus prend tout très au sérieux: le péché de la femme et celui des accusateurs.

Sa lumière éclaire tout le monde. On ne joue pas avec le péché, ni avec la lumière.

2

Qui a le droit de jeter des pierres ? Les pharisiens le reconnaissent: Pas nous !

Jésus a ce droit. Le droit d'exercer le jugement de Dieu. Tous les pécheurs méritent la mort.

Jésus ne jette pas la pierre.

Il n'est pas venu pour cela. Venu pour sauver, non pour juger.

Il est venu pour recevoir les pierres, le fouet, les verges ... pour être cloué en croix.

Il prend la femme au sérieux en prenant sa place. Il nous prend au sérieux en prenant notre place.

A cause de cette croix qui va se dresser, il pardonne !

Jésus ne dissimule pas le péché, il l'assume.

Les Juifs ne punissent pas parce qu'impuissants.

Jésus pardonne parce tout-puissant.

3

Celle qui reconnaît sa faute et attend la mort reçoit la vie.

Également l'ordre et le pouvoir de changer de vie.

Les autres ? Ils sont venus à Jésus, ont été éclairés par lui, mais ont dit non. Venus au Christ mais pas pardonnés, pas libérés de leur péché ni de leur haine.

N'accusons pas les pécheurs, Jésus est mort pour eux.

Acceptons l'accusation: Christ est mort à cause de nous.

Acceptons le pardon: Christ est mort pour nous.

Nous sommes des condamnables qui ont le bonheur d'annoncer le pardon, la libération.

Demeurer face au Christ qui pardonne, puis cesser de pécher pour annoncer le pardon.

- Préparations pour 5e Carême (C 1981)

L'une inclut Luc 6/36ss comme Loi ou résumé.

1. Problème de texte

Le St Esprit a introduit la péricope de force dans le Canon biblique. Le premier "grand" manuscrit qui l'a est du 6ème s. ensuite 9ème, 10ème, 11ème - 14ème.

Mais dès les temps très anciens, peut-être 2ème s, des traductions l'ont. Le récit se racontait dans les églises.

Mais les bergers hésitaient à croire que Jésus soit allé si loin: ne pas condamner alors que tout était si clair.

Ce n'est pas possible ! C'est pourtant vrai !

2 Le besoin de condamner

a C'est humain, pas forcément chrétien. Besoin de rejeter au fond de notre cœur.

Besoin naturel d'homme naturel. Naturellement, nous croyons plus au péché qu'à la grâce.

Besoin de règles, de lois, de tabous. N'aimons pas devoir décider nous-mêmes. Peur de la liberté.

b Jeunes ont besoin de liberté, nous nous y opposons. Avons peur. Nous voulons être des défenseurs de la foi, de la morale, et non pas des témoins.

L'homme libre fait peur aux esclaves.

c Les faits semblent démontrer qu'on ne peut vivre sans certaines formes d'avertissement, de condamnation.

On a besoin de police. Jésus dira: On ne vit pas vraiment tant qu'on condamne.

d Condamner Jésus. Jésus a scandalisé, effrayé. Il était trop libre (sabbat, tradition, haine, rancune).

Il devint vite l'homme à abattre, à coincer.

3 Jésus écrit

a DOLTO dit: « Il se tasse, il se plie sous le jugement, il rentre en lui-même.

Frissonne à l'idée d'être amené à condamner. Refus de répondre, de tomber dans le piège, ne nie pas le péché, ne dit pas que ce n'est pas grave, refuse d'entrer dans système de condamnation.

b Acquérir le réflexe de non jugement

Résister au besoin de juger, de commérage. »

Oser réprimer toute tentative de jugement.

c Que celui qui ...

Celui qui condamne se condamne. Choisit la procédure qui l'écrasera. La mesure qui le mesurera.

Jésus écrivait quoi ?

-2 manuscrits disent: péchés de chacun d'entre eux.

-les noms des accusateurs ? cf. Jérémie

- BARTH: rappel du Sinaï - La loi vient de LUI. Elle veut faire vivre et non mourir.

4

a Celui qui réclame la condamnation va contre la volonté de Dieu qui ne veut pas la mort mais la vie. Ezéchiel 33/11

Jésus annonce, affirme, proclame, manifeste que Dieu ne veut pas condamner, mais sauver. Jésus apporte nouvelle vie, nouvelle alliance. Loi de Moïse donnée en attendant Jésus, pour manifester péché et servitude. Jésus donne vie nouvelle, loi nouvelle.

b Pour le pécheur qui se repent:

- Jésus écrit la Loi du pardon. D'abord avec son doigt, sur poussière ou sable du parvis du Temple; puis avec son sang à Golgotha.

- Dieu veut la vie du pécheur. TA VIE. Change donc de façon de vivre !

Cesse de condamner, de juger... de convoiter... de profiter, de pécher.

- Dieu veut la vie du pécheur, c'est pourquoi il mourra sur la croix.

Dieu préfère pourrir lui-même en Jésus plutôt que de nous faire mourir.

Conclusion ?

Je suis pardonné, donc je pardonne

Je ne suis pas jugé, donc je ne juge pas

Je suis libéré, donc je laisse les autres libres

Je suis aimé, donc je laisse l'amour régler

les grandes choses de ma vie

puisque Dieu veut que je vive !
